LES JUMEAUX
AMAN & AZÉ

La Puissance magique et la Connaissance magique

Auteur : Elmancio GODSON
Illustrations : Vaillant MOUDOUROU NKOUNGOUROU

Chapitre 1

Les derniers descendants de Koush

Le soleil se levait lentement sur les terres de **GAÏA**, enveloppant la vaste plaine d'une lumière dorée. Les premiers rayons caressaient les collines verdoyantes, les grands arbres sacrés et les rivières paisibles qui serpentaient jusqu'au cœur du village de **KAABA**.

À première vue, **KAABA** ressemblait à un village comme tant d'autres. Les enfants jouaient entre les cases, les anciens échangeaient leurs récits sous l'arbre du conseil et les artisans façonnaient leurs œuvres avec patience. Pourtant, derrière cette apparente tranquillité se cachait une histoire que peu d'hommes connaissaient encore. Les habitants de **KAABA** n'étaient pas un peuple ordinaire. Ils étaient les derniers descendants des survivants du glorieux **Empire de Koush**.

Des générations auparavant, cet empire avait rayonné sur une immense partie du monde connu. Ses prêtres détenaient les secrets de la nature, ses sages parlaient le langage des étoiles et ses initiés maîtrisaient des connaissances que les autres peuples considéraient comme divines.

Mais un jour survint la Grande Destruction. Les Océans, que les anciens nommaient également **les Grands Serpents**, se déchaînèrent avec une violence sans précédent. Les eaux engloutirent les cités, les temples et les bibliothèques où reposaient les plus précieux savoirs. L'Empire de Koush disparut.

Quelques survivants réussirent toutefois à échapper au cataclysme. Guidés par leurs anciens et porteurs d'une infime partie de leur héritage, ils entreprirent un long voyage jusqu'à une terre protégée. Ils fondèrent alors le village de **KAABA**, au sein de la cité de **GAÏA**. Depuis ce jour, leurs descendants avaient fait une promesse sacrée. Ils préserveraient les traditions de leurs ancêtres. Ils protégeraient les derniers fragments du savoir de **Koush**. **Et surtout, ils attendraient le jour où naîtraient ceux qui seraient capables de rendre à leur peuple sa grandeur perdue.** Les années passèrent. Les saisons se succédèrent. Le village prospéra lentement, vivant dans le respect des coutumes anciennes.

Personne ne savait cependant que le destin s'apprêtait à changer. Dans une modeste clinique du village, un événement extraordinaire allait bientôt bouleverser non seulement **KAABA**, mais également toute la cité de **GAÏA**.

Deux enfants allaient naître. Deux frères. Deux jumeaux dont les noms seraient un jour connus jusque dans les contrées les plus éloignées. Et avec eux commencerait une histoire qui opposerait, sans jamais les séparer totalement, la **Connaissance** et la **Puissance**.

Chapitre 2

La naissance des jumeaux

Le village de **KAABA** s'éveillait lentement sous les premières lueurs du jour. Les coqs annonçaient l'aube tandis que les femmes allumaient les premiers feux devant leurs habitations. Les anciens, déjà levés, saluaient le soleil naissant selon les coutumes héritées des ancêtres de Koush.

Ce matin-là pourtant, l'attention de tout le village était tournée vers la petite clinique de **KAABA**. Depuis plusieurs heures, **Mme Siriso Setem** était en travail. À ses côtés, **M. Velvet Thukmosis** attendait avec une impatience mêlée d'inquiétude. Les deux époux espéraient cet instant depuis longtemps. Ils savaient que chaque naissance était une bénédiction pour leur peuple, mais ils ignoraient encore que celle-ci entrerait dans l'histoire de **GAÏA**.

À l'intérieur de la clinique, les soigneuses faisaient preuve d'un calme remarquable. Elles accompagnaient **Siriso** avec douceur et expérience tandis que les prières des anciens semblaient envelopper le bâtiment d'une protection invisible.

Les heures s'écoulèrent. Puis vint enfin l'instant attendu. Le premier enfant poussa son premier cri. À peine quelques instants plus tard, un second cri retentit. Les soigneuses échangèrent un regard rempli d'étonnement. Il ne s'agissait pas d'un seul enfant. Deux garçons venaient de naître. Des jumeaux.

La nouvelle parcourut aussitôt les ruelles de **KAABA**. Les habitants sortirent de leurs maisons. Les enfants coururent annoncer la bonne nouvelle. Les anciens levèrent les yeux vers le ciel avec reconnaissance. Les jumeaux étaient considérés comme une bénédiction exceptionnelle, un signe que les ancêtres continuaient de veiller sur leur peuple. Lorsque **Velve**t fut autorisé à entrer dans la chambre, il découvrit **Siriso** tenant les deux nouveau-nés contre elle. Les deux enfants dormaient paisiblement. Leurs visages étaient presque identiques. Leur respiration semblait suivre un même rythme. Leur simple présence remplissait la pièce d'une paix difficile à expliquer. **Velvet** s'approcha lentement. Il contempla longuement ses fils sans prononcer un mot. Puis un sourire illumina son visage. **Siriso** leva les yeux vers lui : « **Ils sont magnifiques, dit-elle doucement** ».

Velvet acquiesça : « **Oui... ils le sont !** ».

Pendant quelques instants, aucun des deux parents ne parla davantage. Ils observaient simplement les deux enfants. Quelque chose dans leur regard donnait déjà l'impression qu'ils

partageaient un lien invisible. Comme si chacun savait déjà que l'autre existait. Comme si leur histoire avait commencé bien avant leur naissance.

À l'extérieur, les habitants continuaient de célébrer cette heureuse nouvelle. Les anciens faisaient déjà brûler les herbes sacrées en signe de gratitude. Personne ne pouvait encore imaginer que ces deux enfants deviendraient un jour les êtres les plus puissants de toute la cité de **GAÏA**. Personne ne savait encore que leur destin allait transformer le monde.

Mais avant cela, une question allait bientôt diviser leur propre famille. Une question aussi ancienne que la naissance des premiers jumeaux. **Qui des deux était réellement l'aîné** ?

Chapitre 3

Le dilemme de l'aînesse

La naissance des jumeaux apporta une immense joie au village de **KAABA**. Pendant plusieurs jours, les habitants vinrent présenter leurs félicitations à **M. Velvet Thukmosis** et à **Mme Siriso Setem**. Selon les traditions héritées des descendants de Koush, chaque nouvelle naissance était célébrée comme un don des ancêtres.

Cependant, cette naissance allait rapidement soulever une question que personne ne parvenait à résoudre. Assis devant leur demeure, **Velvet** contemplait ses deux fils qui dormaient paisiblement. Il rompit le silence et dit : « **Selon notre tradition, l'enfant sorti le premier est l'aîné** ». **Siriso** tourna doucement la tête vers lui et dit : « **Pourquoi dis-tu cela ?** »

Velvet répondit avec assurance : « **Parce que le premier enfant sort pour s'assurer que tout va bien dehors avant la venue de son petit frère qui va le suivre. C'est lui qui ouvre le chemin. Il protège son frère en découvrant le monde avant lui. C'est donc naturellement l'aîné** ».

Siriso esquissa un léger sourire. Elle connaissait parfaitement cette tradition. Mais elle ne la partageait pas. Elle caressa tendrement les deux nouveau-nés avant de répondre : « **Je ne suis pas d'accord** ». **Velvet** la regarda avec étonnement et dit : « **Comment cela ?** » **Siriso** prit quelques instants avant d'expliquer sa pensée et dit : « **Pour moi, c'est exactement l'inverse** ». Elle poursuivit d'une voix calme en disant : « **Le véritable aîné est le dernier à sortir. Par instinct et par souci de protection du grand frère, c'est lui qui pousse d'abord le petit frère à sortir afin de s'assurer de sa sécurité avant de le suivre. Il reste derrière pour protéger celui qui passe en premier. Ensuite seulement, il vient à son tour** ».

Velvet demeura silencieux. Jamais il n'avait envisagé cette interprétation. Les deux parents échangèrent leurs arguments durant de longues heures. Aucun ne parvenait à convaincre l'autre. Très vite, leur discussion dépassa le cercle familial.

Les voisins commencèrent eux aussi à donner leur avis. Certains soutenaient **Velvet**. D'autres partageaient l'opinion de **Siriso**. Dans les ruelles de **KAABA**, chacun avançait ses propres explications. Les anciens rappelaient les traditions. Les jeunes tentaient d'y trouver une logique. Les initiés invoquaient les enseignements des ancêtres. Mais aucune réponse ne faisait l'unanimité.

Pendant ce temps, les deux jumeaux continuaient de dormir côte à côte, parfaitement paisibles, comme si cette question ne les concernait pas. Leur calme contrastait avec les débats qui animaient désormais tout le village. Face à cette situation, les habitants convinrent qu'une telle question ne pouvait être tranchée par de simples discussions. Elle devait être portée devant la plus haute autorité de **KAABA** : **Le Conseil des six Sages**.

Eux seuls étaient habilités à interpréter les traditions héritées des descendants de Koush. Les deux parents acceptèrent cette décision avec respect. Le lendemain, **les six sages** du prestigieux village de **KAABA** se réuniraient pour entendre les arguments des deux familles et tenter de résoudre ce dilemme. Tous espéraient enfin connaître la vérité. Mais nul ne

pouvait encore imaginer que cette affaire allait conduire le Conseil à une conclusion aussi inattendue qu'incertaine.

Chapitre 4

Le Conseil des Sages

Le lendemain de la discussion entre **M. Velvet Thukmosis** et **Mme Siriso Setem**, tout le village de **KAABA** semblait retenu par une même attente.

Au lever du soleil, les habitants convergèrent vers la grande place où se réunissait le prestigieux **Conseil des Sages**. Personne ne voulait manquer cette séance, car il était rare qu'une question touchant aux traditions ancestrales suscite autant de débats.

Au centre de la place se dressait l'arbre sacré, sous lequel les anciens rendaient leurs décisions depuis des générations. C'est là que prirent place les six membres du Conseil.

Le silence s'installa.

Le plus ancien des sages invita d'abord **Velvet Thukmosis** à exposer son point de vue. **Velvet** s'inclina respectueusement avant de prendre la parole en disant : « **Honorables Sages, selon notre tradition, l'enfant sorti le premier est l'aîné. Il est celui qui s'assure que tout va bien dehors avant la venue de son petit frère qui va le suivre. C'est pourquoi je considère que le premier né est l'aîné** ».

Les sages écoutèrent attentivement sans l'interrompre. Lorsque **Velve**t eut terminé, le président du Conseil se tourna vers **Siriso Setem**. Dame **Siriso**, nous vous écoutons.

Siriso salua les anciens avec le même respect. Sa voix était calme et assurée. Elle dit : « **Honorables Sages, je ne partage pas cette interprétation. Pour moi, l'aîné est plutôt le dernier. Par instinct et par souci de protection du grand frère, c'est l'aîné qui pousse le petit frère à sortir pour s'assurer de sa sécurité avant de le suivre. Il demeure derrière jusqu'au dernier instant avant de venir lui-même »**.

Les six sages demeurèrent pensifs. L'un d'eux demanda : « **Existe-t-il dans les anciennes traditions une parole permettant de départager ces deux interprétations ?** » Les gardiens des archives furent consultés. Les récits transmis par les anciens furent relus. Les mémoires des familles fondatrices furent évoquées. Mais aucune tradition ne répondait clairement à cette question. Les sages débattirent entre eux durant de longues heures. Chaque argument semblait aussi solide que le précédent. À chaque fois qu'une réponse semblait apparaître, une autre réflexion venait aussitôt la remettre en question. Autour d'eux, les habitants attendaient dans un profond silence. Les deux nouveau-nés, eux, reposaient paisiblement dans les bras de leur mère, indifférents aux discussions dont ils étaient l'objet. Enfin, lorsque le soleil atteignit le milieu du ciel, **le Président du Conseil** se leva. Tous les regards se tournèrent vers lui. Il prit la parole avec gravité : « **Nous avons entendu les arguments de chacun.** » Il marqua une courte pause puis dit : « **Nous avons consulté les traditions de nos ancêtres** ». Une nouvelle pause puis il dit : « **Et nous devons reconnaître qu'aucune ne permet de résoudre avec certitude ce dilemme** ». Le silence devint encore plus profond. Puis il poursuivit : « **Nous arrivons donc à une conclusion improbable et incertaine : les deux jumeaux sont arrivés au même moment** ». Quelques murmures parcoururent l'assemblée. Certains acquiesçaient. D'autres demeuraient surpris. Mais personne ne pouvait contester la décision du Conseil. **Les six sages avaient parlé**.

Velvet regarda son épouse **Siriso**. **Siriso** regarda son epoux **Velvet**. Aucun des deux ne semblait véritablement satisfait. Pourtant, ils acceptèrent la décision avec humilité, comme l'exigeaient les coutumes de **KAABA**.

Le Conseil croyait alors avoir résolu la seule difficulté entourant la naissance des jumeaux. Mais une nouvelle énigme allait bientôt se présenter. Et cette fois, elle ne concernait plus leur rang de naissance. **Elle concernait leurs noms**.

Chapitre 5

Les noms refusés

La décision du **Conseil des Sages** avait apaisé les discussions sur l'aînesse des jumeaux. Les habitants de **KAABA** acceptèrent avec respect cette conclusion improbable et incertaine selon laquelle les deux enfants étaient arrivés au même moment.

Cependant, une nouvelle difficulté allait bientôt retenir toute l'attention du village. Il fallait désormais donner un nom aux deux nouveau-nés. Dans les traditions de **KAABA**, le nom n'était jamais choisi à la légère. Il ne servait pas seulement à distinguer une personne d'une autre. Le nom révélait l'identité profonde de celui qui le portait. Il exprimait sa nature. Il accompagnait son destin. C'est pourquoi les familles consultaient toujours les anciens avant de nommer un enfant. Le premier jour, plusieurs propositions furent faites. **Les sages** prononcèrent un premier nom. **À peine les paroles furent-elles entendues que les deux jumeaux éclatèrent en sanglots**. Les soigneuses tentèrent de les calmer. **Siriso** les berça doucement. **Velvet** les prit dans ses bras. Rien n'y fit. Les pleurs cessèrent seulement lorsque le nom fut abandonné. Les habitants échangèrent des regards étonnés. On proposa un second nom. **Les deux enfants recommencèrent aussitôt à pleurer**. Un troisième. **Même réaction**. Un quatrième. **Toujours les mêmes larmes**. Le phénomène se reproduisait inlassablement. Chaque fois qu'un nom leur était donné, les jumeaux le refusaient par leurs pleurs. Jamais ils ne manifestaient le moindre apaisement. Les jours passèrent. Le village tout entier cherchait une réponse. Les anciens consultaient leurs souvenirs. Les familles évoquaient les noms des ancêtres. Les prêtres récitaient les formules sacrées. Les initiés méditaient. Mais aucun nom ne semblait convenir.

Pendant six jours, la confusion s'installa dans tout **KAABA**. Les habitants n'avaient jamais connu une telle situation. Les deux enfants demeuraient paisibles tant qu'aucun nom n'était prononcé. Mais dès qu'on tentait de les appeler autrement, leurs pleurs reprenaient avec la même intensité. **Les sages** commencèrent à comprendre que cette affaire dépassait leurs connaissances. **Le sixième soir**, les membres du Conseil se réunirent une nouvelle fois sous l'arbre sacré. Le silence était lourd.

Le plus ancien des sages prit la parole : « **Nous avons essayé tout ce que notre tradition nous enseigne** ».

Un autre poursuivit : « **Pourtant, les enfants refusent chacun des noms proposés** ».

Un troisième ajouta : « **Peut-être cherchons-nous une réponse là où elle ne se trouve pas** ».

Les six sages restèrent longtemps pensifs.

Puis l'un d'eux se leva : « **Demain, au lendemain du sixième jour, à la sixième heure du matin, nous irons consulter celle dont la connaissance dépasse la nôtre** ».

Tous comprirent immédiatement de qui il parlait. Il parlait de La **Grande Oracle Wagnama**, la Grande Connaisseuse. Si quelqu'un pouvait découvrir les véritables noms des jumeaux, c'était elle. L'espoir renaquit dans les cœurs.

Au lever du jour, **les six membres du Conseil** prendraient la route pour solliciter son expertise. Sans le savoir, ils s'apprêtaient à assister à un événement qui marquerait à jamais l'histoire de **KAABA**.

Chapitre 6

La Grande Oracle Wagnama

Le sixième jour s'acheva dans une atmosphère de doute. Depuis la naissance des jumeaux, aucune décision n'avait réussi à leur apporter un nom. Les pleurs des deux enfants avaient accompagné chacune des tentatives des sages, comme s'ils refusaient toutes les propositions qui leur étaient faites.

Lorsque la nuit recouvrit le village de KAABA, les six membres du Conseil des Sages se séparèrent en silence.

Ils avaient pris une décision.

Au lendemain, à la sixième heure, ils iraient consulter **la Grande Oracle Wagnama**, la Grande Connaisseuse. À l'aube, les premiers rayons du soleil éclairèrent les chemins menant au sanctuaire de l'Oracle.

Les six sages s'y rendirent ensemble. Ils marchaient lentement, dans le respect du lieu vers lequel ils se dirigeaient. Aucun d'eux ne parlait. Chacun savait que la visite auprès de la Grande Oracle n'était jamais un acte ordinaire.

Arrivés devant le sanctuaire, ils s'arrêtèrent. Après avoir annoncé leur présence selon les usages, ils furent invités à entrer. **La Grande Oracle Wagnama** les attendait. Sa réputation dépassait largement les frontières de **KAABA**. Les habitants de toute la cité de GAÏA venaient parfois jusqu'à elle lorsque les connaissances des hommes atteignaient leurs limites.

Les six sages s'inclinèrent respectueusement. Le plus ancien prit la parole ett dit : « **Grande Oracle Wagnama, nous sollicitons votre expertise** ». **L'Oracle** les invita à poursuivre. Le sage expliqua alors toute l'affaire. Il raconta la naissance des jumeaux. Il rappela le dilemme de leur aînesse. Puis il décrivit **les six jours de confusion** pendant lesquels aucun nom n'avait été accepté par les deux enfants. Lorsque son récit fut achevé, le silence revint.

La Grande Oracle Wagnama demeura immobile. Elle ne posa aucune question. Elle ne demanda aucune précision. Elle ferma simplement les yeux. Les sages attendirent. Le temps semblait suspendu. Personne n'osa interrompre ce profond recueillement. Après quelques instants, la **Grande Oracle** ouvrit lentement les yeux. Son regard était calme. Sans hésitation, elle prit sa décision et dit :

— « L'un des jumeaux portera le nom **AZÉ ».**

Puis elle poursuivit aussitôt :

— « Le second jumeau portera le nom **AMAN ».**

Les six sages accueillirent ces paroles avec le plus grand respect. Aucun d'eux ne chercha à comprendre comment l'Oracle était parvenue à cette décision. Ils savaient seulement qu'ils avaient reçu la réponse qu'ils étaient venus chercher. Sans tarder, ils repartirent vers le village de **KAABA** afin d'annoncer les noms des deux enfants. Ils ignoraient encore que le moment où ces noms seraient prononcés révélerait une vérité que personne n'avait jamais imaginée.

Chapitre 7

Les noms révélés

Le retour des **six sages** fut attendu avec une grande impatience par tout le village de **KAABA**. Depuis leur départ, nul n'avait osé proposer un nouveau nom aux deux jumeaux. Les habitants espéraient que la **Grande Oracle Wagnama**, la **Grande Connaisseuse**, apporterait enfin une réponse à cette énigme qui résistait à toute la sagesse du Conseil.

Lorsque les **six sages** franchirent l'entrée du village, les habitants se rassemblèrent autour d'eux. Le silence s'installa. Les regards se tournèrent vers le plus ancien d'entre eux. Il s'avança jusqu'à la demeure de **M. Velvet Thukmosis** et de **Mme Siriso Setem**, où les deux jumeaux reposaient paisiblement dans les bras de leur mère.

Velvet et **Siriso** accueillirent les sages avec respect. Les **six membres du Conseil** prirent place. Le plus ancien prit alors la parole et dit : « **Nous avons consulté la Grande Oracle Wagnama** ». Il marqua un instant de silence avant de poursuivre : « **Après consultation, elle a décidé d'appeler l'un des jumeaux par le nom AZÉ et le second jumeau par AMAN »**.

À peine ces deux noms furent-ils prononcés qu'un événement extraordinaire se produisit. **Sous les yeux de tous ceux qui étaient présents, les deux jumeaux ouvrirent les yeux au même instant.**

Ils tournèrent doucement la tête l'un vers l'autre. Puis, sans qu'aucun adulte n'intervienne, leurs petites mains se cherchèrent. Lorsqu'elles se rencontrèrent, les deux enfants se tinrent aussitôt la main. Leurs pleurs avaient disparu. À leur place apparurent de larges sourires. Leurs visages s'illuminèrent. Leurs corps s'agitèrent avec une joie si vive que chacun pouvait percevoir leur bonheur. Personne ne prononça un mot. Les sages demeuraient immobiles. **Velve**t regardait ses fils avec émotion. **Siriso** sentit des larmes de joie monter à ses yeux. Jamais le village de **KAABA** n'avait été témoin d'une telle scène. Les deux enfants, qui avaient refusé tous les noms proposés depuis leur naissance, venaient d'accueillir ceux-ci avec une évidence qui ne laissait place à aucun doute. Le silence fut bientôt remplacé par des murmures d'émerveillement. Les habitants comprenaient qu'ils venaient d'assister à un événement hors du commun. Les noms étaient enfin connus. L'un des jumeaux s'appelait **AZÉ**. Le second s'appelait **AMAN**. Et, pour la première fois depuis leur naissance, les deux enfants reposaient dans une parfaite sérénité.

Mais, au-delà de cette joie, les six sages venaient de pressentir une vérité encore plus profonde. Une vérité qui allait bouleverser leur compréhension de la naissance, des noms et du destin.

Chapitre 8

Ils connaissaient déjà leurs noms

Un profond silence enveloppa la demeure de **M. Velvet Thukmosis** et de **Mme Siriso Setem**. Les deux jumeaux continuaient de se tenir la main. Leurs sourires illuminaient leurs visages. Leurs petits corps s'agitaient avec une joie que personne ne pouvait expliquer. **Les six sages** demeuraient immobiles. Aucun d'eux n'avait jamais été témoin d'un tel spectacle.

Pendant six jours, les enfants avaient refusé tous les noms qui leur avaient été proposés. Et voilà qu'au simple énoncé des noms **AZÉ** et **AMAN**, ils manifestaient une paix et une joie immédiates.

Le plus ancien des sages observa longuement les deux nouveau-nés. Puis il prit la parole d'une voix lente et dit : « **Nous comprenons maintenant** ». Tous les regards se tournèrent vers lui. Il poursuivit : « **Les jumeaux connaissaient bel et bien leurs** noms ». Les habitants échangèrent des regards étonnés. Le sage continua : « **Ils les connaissaient pour les avoir choisis eux-mêmes avant leur naissance »**. Un murmure parcourut l'assemblée. Personne n'osa contester cette affirmation. Tout ce que chacun venait de voir semblait confirmer ces paroles. Les deux enfants n'avaient accepté aucun autre nom. Ils avaient attendu que soient prononcés ceux qui leur appartenaient véritablement.

Le second sage ajouta alors : « **La Grande Oracle Wagnama n'a été qu'un simple véhicule de transmission de l'information** ». Ces mots résonnèrent profondément dans l'esprit des habitants de **KAABA**. La **Grande Oracle** n'avait pas choisi les noms. Elle les avait simplement révélés. Elle avait transmis ce qui existait déjà. **Velvet** baissa les yeux vers ses fils. Il observa leurs mains toujours réunies. **Siriso** les regardait avec une émotion qu'elle ne cherchait plus à cacher. Elle comprenait que ses enfants portaient déjà en eux quelque chose qui dépassait les connaissances des hommes. **Les six sages** inclinèrent respectueusement la tête devant les deux nouveau-nés. Ils n'y voyaient plus seulement deux enfants. Ils reconnaissaient désormais deux êtres porteurs d'un destin exceptionnel. Autour d'eux, les habitants de **KAABA** demeuraient silencieux. Chacun méditait sur ce qu'il venait de vivre. **Les anciens se rappelaient les récits transmis par les survivants de l'Empire de Koush**. Ils racontaient que certains êtres arrivaient au monde avec une mission déjà inscrite dans leur existence. Que leur nom ne leur était pas donné par les hommes. Il leur appartenait avant même leur naissance.

À partir de ce jour, plus personne ne remit en question les noms des deux jumeaux. L'un était **AZÉ**. L'autre était **AMAN**. Le village tout entier accueillit ces noms avec respect. Sans encore le savoir, les habitants venaient d'assister au premier signe de la destinée extraordinaire qui attendait les deux frères. Les années allaient passer. Les deux enfants grandiraient ensemble. Et bientôt, leur incroyable ressemblance allait devenir le théâtre d'un jeu qui ferait rire... et parfois désespérer tout le village de **KAABA**.

Chapitre 9

Le jeu des jumeaux

Les saisons se succédèrent sur le village de **KAABA**.

Sous le regard attentif de leurs parents, **AMAN** et **AZÉ** grandissaient côte à côte. Rien ne semblait pouvoir les séparer. Ils partageaient les mêmes jeux, les mêmes apprentissages et les mêmes découvertes. Leur complicité était si naturelle qu'elle semblait dépasser les liens ordinaires de la fraternité.

Les habitants du village ne tardaient jamais à remarquer leur incroyable ressemblance. Leurs visages étaient identiques. Leur taille était la même. Leur démarche semblait suivre le même rythme. Leur voix elle-même était si semblable que nul ne parvenait à les distinguer avec certitude. Seuls leurs parents savaient reconnaître, au premier regard, lequel était **AMAN** et lequel était **AZÉ**. Très tôt, les deux frères découvrirent l'amusement que leur procurait cette ressemblance. Un matin, alors qu'un ancien appelait **AZÉ** pour lui confier une petite tâche, c'est **AMAN** qui répondit avec un sourire malicieux. L'ancien lui parla longuement, sans soupçonner un seul instant qu'il s'adressait au mauvais frère. Quelques instants plus tard, le véritable **AZÉ** apparut à son tour. L'ancien resta immobile. Il regarda l'un. Puis l'autre. Les deux garçons échangèrent un regard complice avant d'éclater de rire. Le vieil homme comprit qu'il venait d'être dupé. Les jours suivants, les situations de ce genre se multiplièrent. Lorsque l'un était attendu auprès des artisans, c'était souvent l'autre qui se présentait. Lorsqu'un habitant croyait rencontrer **AMAN**, il découvrait quelques instants plus tard qu'il avait parlé à **AZÉ**.

Et lorsqu'il pensait enfin avoir compris leur stratagème, les deux frères inversaient de nouveau leurs rôles. Le village entier devint peu à peu le terrain de leurs facéties. Les enfants riaient avec eux. Les jeunes se prêtaient parfois au jeu. Les anciens, eux, finissaient souvent par sourire malgré leur embarras. Même les six sages, réputés pour leur grande sagesse et leur sens de l'observation, furent plusieurs fois trompés par les jumeaux. Un jour, l'un d'eux déclara en riant : « **Vous êtes deux... mais vous nous donnez l'impression d'être dix** ! » Les deux frères éclatèrent de rire. Jamais leurs plaisanteries n'étaient méchantes. Ils ne cherchaient ni à humilier ni à tromper pour nuire. Ils s'amusaient simplement de la surprise qu'ils provoquaient chez ceux qui les entouraient. Leur joie de vivre apportait une animation nouvelle à la paisible contrée de **KAABA**. Les habitants racontaient souvent leurs mésaventures le soir, autour des foyers. Chacun avait une histoire où il croyait avoir reconnu l'un des jumeaux avant de découvrir qu'il s'agissait de l'autre. Ces récits faisaient rire tout le village. Pourtant, avec le temps, les villageois commencèrent à chercher un moyen de ne plus être dupés aussi facilement. Ils ignoraient encore que leur solution serait aussi simple qu'ingénieuse.

Chapitre 10

AMA-ZÉ

Les années passaient, mais une chose ne changeait jamais : **AMAN** et **AZÉ** continuaient à jouer de leur extraordinaire ressemblance.

À **KAABA**, chacun avait déjà été trompé au moins une fois. Les commerçants. Les chasseurs. Les cultivateurs. Les artisans. Même les anciens du Conseil des Sages ne pouvaient affirmer avec certitude qu'ils reconnaissaient toujours les deux frères. Les jumeaux, eux, trouvaient toujours une nouvelle manière de surprendre les habitants. Lorsque l'un recevait des félicitations, il répondait avec le sourire avant de laisser apparaître son frère quelques instants plus tard. Lorsque quelqu'un venait demander conseil à l'un des deux, c'était parfois l'autre qui poursuivait la conversation sans que personne ne s'en aperçoive. Leur complicité était parfaite. Un simple regard leur suffisait pour comprendre le jeu que l'autre souhaitait mener. Ils n'avaient pas besoin de se parler. Ils semblaient partager une même pensée. Les habitants de **KAABA** finirent par reconnaître qu'il leur était devenu presque impossible de distinguer les deux frères. Un soir, alors que plusieurs villageois racontaient une nouvelle fois comment ils avaient été dupés, un vieil artisan éclata de rire et dit : « **Puisque nous ne savons jamais lequel est devant nous, pourquoi ne pas les appeler tous les deux de la même manière ?** » Les autres se regardèrent. L'idée fit aussitôt son chemin. Le lendemain, lorsqu'ils croisèrent l'un des jumeaux, plusieurs habitants l'appelèrent simplement : « **AMA-ZÉ ! »**

Le jeune garçon se retourna en souriant. Quelques instants plus tard, son frère arriva. Les villageois répétèrent joyeusement : « **AMA-ZÉ !** » Les deux jumeaux éclatèrent de rire. Ils comprirent immédiatement l'astuce. À partir de ce jour, les habitants de **KAABA** prirent l'habitude d'appeler chacun des deux frères **AMA-ZÉ**, afin d'éviter d'être dupés par leur ressemblance. Cette manière de faire simplifiait les rencontres. Personne ne risquait plus d'appeler **AMAN** lorsque c'était **AZÉ** qui se trouvait devant lui. Et personne ne craignait plus de confondre **AZÉ** avec **AMAN**.

Pour les villageois, les deux frères étaient devenus, en quelque sorte, **AMA-ZÉ**. Pourtant, derrière cette habitude se cachait une vérité que nul ne pouvait ignorer. Car si les habitants les confondaient, **leurs parents ne se trompaient jamais. Velvet Thukmosis** reconnaissait immédiatement lequel de ses fils se présentait devant lui. **Siriso Setem**, elle aussi, distinguait sans hésitation **AMAN** d'**AZÉ**.

Et les jumeaux eux-mêmes savaient parfaitement qui était qui. Le secret de leur identité demeurait intact. Les habitants pouvaient bien les appeler **AMA-ZÉ**. Les deux frères continuaient, eux, à connaître parfaitement leur propre nature. Ils ignoraient encore que cette différence, invisible aux yeux des autres, allait bientôt se révéler au grand jour. Car le temps approchait où, selon les coutumes de **KAABA**, ils devraient franchir l'étape la plus importante de leur jeunesse. **L'année de leurs treize ans. L'année de leur initiation. L'année où leur véritable pouvoir serait enfin révélé**.

Chapitre 11

L'initiation

Les années avaient passé avec la régularité des saisons.

À KAABA, chacun avait vu grandir **AMAN** et **AZÉ**, les deux jumeaux que tous continuaient d'appeler affectueusement **AMA-ZÉ**. Les enfants étaient devenus de jeunes hommes, sans jamais perdre la complicité qui les unissait depuis leur naissance.

Le treizième anniversaire des jumeaux approchait. Dans le village de KAABA, cet âge n'était pas un simple passage vers l'adolescence. Il marquait l'entrée dans la maturité. Selon les coutumes héritées des descendants de l'Empire de Koush, « **tout jeune ayant atteint treize ans devait accomplir l'Initiation ».**

Cette épreuve ne mesurait ni la force du corps, ni l'adresse des mains. Elle révélait ce qui dormait au plus profond de chaque être. Elle permettait à chacun de découvrir la nature du pouvoir qui lui avait été confié. Les anciens enseignaient que nul ne pouvait devenir pleinement lui-même sans avoir traversé cette étape. Depuis plusieurs semaines, les préparatifs occupaient tout le village. Les initiés purifiaient les lieux sacrés. Les sages récitaient les enseignements transmis par les ancêtres. Les familles accompagnaient leurs enfants avec fierté, mais aussi avec une certaine inquiétude. Car personne ne savait à l'avance ce que révélerait l'Initiation.

Le jour attendu arriva enfin. Dès les premières heures du matin, les habitants se rassemblèrent autour du lieu consacré aux rites ancestraux. **Les six membres du Conseil des Sages** étaient présents. **Velvet Thukmosis** et **Siriso Setem** observaient leurs fils avec émotion. Les deux jumeaux s'avancèrent côte à côte. Comme toujours. Leurs regards se croisèrent un instant. Ils n'avaient pas besoin de parler. Depuis leur naissance, ils se comprenaient d'un simple regard. Les anciens ouvrirent la cérémonie selon les coutumes de **KAABA**. Le silence s'installa. L'Initiation commença. Les épreuves s'enchaînèrent. Les deux frères les accomplirent avec une étonnante facilité. Là où d'autres hésitaient, ils avançaient avec assurance Là où certains échouaient, ils réussissaient sans difficulté. Les sages observaient attentivement chacun de leurs gestes. Peu à peu, une évidence s'imposa. Les jumeaux ne traversaient pas seulement l'Initiation. Ils la dominaient. Puis vint le moment attendu par tous. Celui où le pouvoir intérieur devait se révéler. Dans un profond silence, les deux frères achevèrent le rite.

Alors, selon les coutumes de KAABA, **ils libérèrent leur pouvoir**. Un souffle parcourut l'assemblée. Les anciens échangèrent des regards chargés d'étonnement. Jamais, depuis de nombreuses années, ils n'avaient assisté à une telle manifestation. **Les six sages** comprirent aussitôt que quelque chose d'exceptionnel venait de se produire. Pour la première fois, en quelque quinquennat seulement, le village de **KAABA** allait devenir un village puissant.

Une nouvelle époque s'annonçait. Les jumeaux venaient d'entrer dans l'âge adulte. Leurs pouvoirs étaient désormais éveillés. Mais personne ne connaissait encore leur véritable nature. Personne ne savait encore que l'un deviendrait **la Connaissance magique**, tandis que l'autre incarnerait **la Puissance magique**. Cette révélation allait bientôt changer le destin de **KAABA**... et de toute la cité de **GAÏA**.

Chapitre 12

La révélation des pouvoirs

L'Initiation était achevée.

Le silence qui régnait sur le lieu sacré n'était plus celui de l'attente, mais celui de l'émerveillement. Les habitants de **KAABA** venaient d'assister à un événement dont ils parleraient pendant de nombreuses générations. Les deux jumeaux avaient réussi leur Initiation avec une facilité qui surprenait jusqu'aux plus anciens initiés. **Les six sages** demeuraient pensifs. Ils savaient que l'Initiation ne révélait jamais un pouvoir sans raison. Chaque don possédait une mission. **Chaque mission servait l'équilibre de la cité**.

Les jours qui suivirent permirent peu à peu de comprendre la nature véritable des dons des deux frères. Très rapidement, il devint évident que leurs pouvoirs étaient différents. Ils ne se ressemblaient pas. Ils ne s'opposaient pas davantage. Ils se complétaient. Un matin, alors que plusieurs initiés étudiaient les propriétés des plantes sacrées, **AZÉ** s'approcha d'eux. Sans toucher les feuilles, sans consulter les anciens parchemins, il nomma chacune des plantes. Puis il expliqua leur origine. Leur nature. Leur fonction. Leur pouvoir.

Les initiés restèrent sans voix. Comment un jeune homme pouvait-il posséder un savoir aussi vaste ? **L'un des sages** lui demanda : « **Comment connais-tu toutes ces choses ?** » **AZÉ** répondit simplement : « **Je les vois !** ». Cette réponse étonna davantage encore les anciens. Les jours suivants, le même phénomène se reproduisit. Qu'il s'agisse des arbres, des pierres, des rivières, du vent, des animaux ou des étoiles, **AZÉ** semblait reconnaître instantanément leur véritable nature. Il ne se contentait pas de les observer. **Il connaissait leurs noms premiers.** Ces noms que les descendants de **Koush** considéraient comme les **noms originels ou principes premiers des éléments de la nature.**

Les sages comprirent alors ce qui venait de se révéler. **AZÉ était la pure Connaissance magique.** Il voyait. Il savait. Il détenait les noms premiers des éléments de la nature. Mais cette connaissance n'était pas destinée à demeurer enfermée en lui. Naturellement, il la transmettait à son frère. À chaque découverte d'**AZÉ** répondait une action d'**AMAN**.

Car pendant que son frère révélait les secrets des choses, **AMAN** agissait. Grâce au savoir que lui communiquait **AZÉ**, il manipulait les éléments. Il transformait la matière. Il mettait en mouvement ce que son frère avait compris. Les anciens observaient cette coopération avec admiration. Ils comprenaient que jamais un tel phénomène ne s'était produit à **KAABA**. L'un possédait la connaissance. L'autre possédait la puissance. Séparément, leurs dons étaient remarquables. Ensemble, ils devenaient extraordinaires.

Les six sages se réunirent. Le plus ancien prit la parole : « **Nous savons désormais qui ils sont** ». Tous acquiescèrent. Puis il dit : « **AZÉ est la pure Connaissance magique ».** Ensuite il ajouta : « **AMAN est la Puissance magique ».** À partir de ce jour, cette vérité fut connue dans tout le village. Les habitants comprirent que les deux frères ne formaient pas seulement une famille. Ils formaient un équilibre. Et grâce à cette union parfaite, leur gloire semblait ne connaître aucune limite. Les deux frères continuaient de se soutenir mutuellement. Ils mettaient leurs dons au service du peuple. Peu à peu, leur action apporta davantage de vitalité,

de prospérité et de développement à la cité de **KAABA**, puis bien au-delà, jusqu'aux confins de **GAÏA**. Les habitants voyaient en eux la promesse d'un avenir radieux.

Mais si leurs pouvoirs étaient parfaitement complémentaires, leurs caractères, eux, étaient profondément différents. Cette différence, presque invisible au début, allait bientôt changer le destin des deux frères.

Chapitre 13

La Gloire des deux frères

Depuis la révélation de leurs pouvoirs, **AMAN** et **AZÉ** ne se séparaient presque jamais lorsqu'il s'agissait de servir le village de **KAABA**.

Les habitants découvrirent rapidement que les deux jumeaux étaient bien plus puissants ensemble que chacun séparément. Lorsque les cultivateurs rencontraient des difficultés dans leurs champs, **AZÉ** observait les terres. Il voyait ce que les autres ne voyaient pas. Il connaissait les noms premiers de la terre, de l'eau, des graines et des saisons. Il révélait à son frère les secrets cachés de la nature. Alors **AMAN** intervenait. À partir du savoir que lui fournissait AZÉ, il agissait. Il manipulait les éléments. Il rendait les terres fertiles. Il faisait renaître les récoltes. Les champs produisaient en abondance. Les greniers se remplissaient. Le peuple ne manquait plus de nourriture. Lorsque les bâtisseurs souhaitaient élever une nouvelle demeure ou renforcer les ouvrages du village, le même phénomène se reproduisait.

AZÉ reconnaissait la véritable nature des pierres, du bois et des métaux. Il révélait leur équilibre. Leur résistance. Leur harmonie. Puis **AMAN** utilisait cette connaissance. Il mettait les éléments en mouvement. Les constructions s'élevaient avec une rapidité et une solidité qui émerveillaient les habitants. Peu à peu, la renommée des deux frères dépassa les limites de **KAABA**. Les voyageurs rapportaient leurs exploits dans les autres villages.

On disait que deux jeunes initiés avaient reçu des dons que personne n'avait jamais vus. Les habitants de la cité de **GAÏA** commencèrent eux aussi à parler des jumeaux. On racontait que là où ils passaient, la vie renaissait. La prospérité s'installait. Le développement suivait chacun de leurs pas. **Les six sages** observaient cette évolution avec satisfaction. Ils comprenaient que les deux frères accomplissaient exactement ce que les anciens avaient toujours enseigné. La **Connaissance magique** révélait le chemin. La **Puissance magique** permettait de le parcourir. L'une ne précédait jamais l'autre. Elles avançaient ensemble.

Sous le règne du **Roi ZENZEN** et de la **Reine MAÏFÉ**, le village de KAABA connut une prospérité qu'il n'avait plus connue depuis de nombreux **quinquennats**.

Les échanges avec les autres contrées se développèrent. Les récoltes furent abondantes. Les artisans perfectionnèrent leurs œuvres. Les familles vivaient dans une paix nouvelle. Au-delà de KAABA, jusque dans les confins de **GAÏA**, chacun reconnaissait désormais la gloire des deux jumeaux. Pour beaucoup, leur puissance semblait sans limite. Mais derrière cette harmonie se cachait une réalité plus discrète. Si leurs pouvoirs se complétaient parfaitement, leurs caractères étaient, eux, profondément différents.

AZÉ, la Connaissance magique, était de nature directe, rugueuse et sans égard. **AMAN**, la Puissance magique, était doux, tendre et prévenant envers les gens. Cette différence, d'abord anodine, allait peu à peu influencer le regard des habitants. Sans s'en rendre compte, le peuple commencerait bientôt à comparer les deux frères. Et cette comparaison serait à l'origine du plus grand déséquilibre que **KAABA** n’ait jamais connu.

Chapitre 14

Deux frères, deux natures

Les jours, les mois et les saisons continuaient de s'écouler sur la cité de **KAABA**.

Sous le règne du **Roi ZENZEN** et de la **Reine MAÏFÉ**, la prospérité gagnait chaque foyer. Les récoltes étaient abondantes, les échanges se multipliaient et les habitants vivaient dans une paix que beaucoup n'avaient jamais connue.

Partout où l'on regardait, les œuvres des deux jumeaux étaient visibles. Les anciens rendaient grâce à leurs ancêtres. Les familles parlaient avec admiration d'**AMAN** et d'**AZÉ**. Tous reconnaissaient que les deux frères se soutenaient et apportaient vitalité, prospérité et développement à la cité de **KAABA** et au-delà, jusqu'aux confins de **GAÏA**.

Pourtant, derrière cette réussite commune, une différence apparaissait de plus en plus clairement. Les deux jumeaux étaient unis par leurs pouvoirs. Mais ils étaient profondément différents dans leur nature.

AZÉ, la **Connaissance magique**, était de nature directe. Lorsqu'il parlait, il allait droit au but. Il ne cherchait pas à adoucir ses paroles. Pour lui, la vérité devait être dite telle qu'elle était. Sans détour. Sans complaisance. Sans égard. Si une décision lui semblait mauvaise, il le disait immédiatement. Si quelqu'un commettait une erreur, il la signalait sans hésitation. Beaucoup admiraient son immense savoir. Mais beaucoup souffraient aussi de sa manière de s'adresser aux autres.

À l'inverse, **AMAN**, la **Puissance magique**, possédait un tempérament tout différent. Il parlait avec douceur. Il prenait le temps d'écouter. Il encourageait ceux qui doutaient. Il trouvait toujours des mots capables d'apaiser les craintes et les colères. Même lorsqu'il devait corriger quelqu'un, il le faisait avec bienveillance. Sa présence rassurait. Son sourire inspirait confiance. Sa patience était connue de tous. Les habitants de **KAABA** remarquaient naturellement cette différence.

Lorsqu'ils sollicitaient un conseil, certains ressortaient blessés par la franchise d'**AZÉ**. D'autres, après avoir rencontré **AMAN**, repartaient réconfortés et pleins d'espérance. Peu à peu, les conversations commencèrent à changer. Sur les places du village. Autour des foyers. Dans les champs. Au marché. Les habitants échangeaient leurs impressions : « **AZÉ sait tout**, disait l'un ». « **C'est vrai**, répondait un autre, **mais ses paroles sont souvent difficiles à entendre** ». Un troisième ajoutait : « **AMAN, lui, sait parler aux gens** ». Et un quatrième concluait : « **Quel homme généreux** ! »

Ces paroles se répétaient de plus en plus souvent. Les louanges adressées à **AMAN** devenaient nombreuses. Les critiques envers **AZÉ** se faisaient plus fréquentes. Les deux frères continuaient pourtant à travailler ensemble. Entre eux, rien n'avait changé. Ils se comprenaient toujours parfaitement. Ils savaient que leurs pouvoirs ne pouvaient produire leurs effets que dans leur union. Jamais **AMAN** ne méprisait son frère. Jamais AZÉ ne cessait de transmettre son savoir. Pour eux, leur complémentarité demeurait une évidence. Mais les hommes ne voyaient pas toujours les choses de la même manière.

Sans s'en rendre compte, les habitants de KAABA commençaient à admirer davantage la douceur de la Puissance que la rigueur de la Connaissance.

Et, au cœur du palais royal, une personne observait elle aussi les deux jumeaux avec une attention grandissante.

La ravissante **princesse ANORÂ**.

Son regard allait bientôt se poser sur AMAN d'une manière qui changerait à jamais le destin des deux frères.

Chapitre 15

Le choix de la princesse ANORÂ

Le temps poursuivait son œuvre sur la cité de **KAABA**.

Sous le règne du **Roi ZENZEN** et de la **Reine MAÏFÉ**, le royaume connaissait une prospérité que les anciens n'avaient plus observée depuis plusieurs **quinquennats**. Les récoltes étaient abondantes, les échanges avec les autres contrées de **GAÏA** se développaient et les habitants vivaient dans la paix.

Au palais royal, la Princesse **ANORÂ** suivait avec attention tout ce qui concernait les deux jumeaux. Depuis leur Initiation, elle avait souvent eu l'occasion de les rencontrer. Elle admirait leur intelligence. Elle respectait leurs pouvoirs. Elle reconnaissait qu'ensemble, ils avaient contribué au rayonnement de KAABA. Mais, au fil des années, son regard s'attardait davantage sur **AMAN**. Elle appréciait sa douceur. Elle admirait sa patience. Elle était sensible à la manière dont il accueillait chacun avec bienveillance. Lorsqu'il s'adressait aux anciens, il parlait avec respect. Lorsqu'il rencontrait les enfants, il leur accordait toujours du temps. Lorsqu'un habitant venait solliciter son aide, il l'écoutait avant d'agir. Cette attitude touchait profondément le cœur d'**ANORÂ**. À l'inverse, chaque rencontre avec **AZÉ** la laissait souvent perplexe. Elle ne remettait jamais en cause son immense savoir. Elle savait qu'il voyait ce que les autres ignoraient. Elle savait qu'il détenait les noms premiers des éléments de la nature. Mais elle trouvait sa manière de parler rude. Directe. Sans égard. Elle avait parfois l'impression que la vérité qu'il disait blessait ceux qui venaient pourtant chercher son aide. Cette différence entre les deux frères devenait de plus en plus visible aux yeux de la princesse. Les mois passèrent. Puis un jour, au cours d'une grande assemblée réunissant le peuple de **KAABA**, les dignitaires du royaume et le Conseil des Sages, la Princesse demanda la parole. Le silence se fit aussitôt. Tous les regards se tournèrent vers elle. **ANORÂ** s'avança avec assurance. Sa voix était calme. Son regard était déterminé. Elle prit une profonde inspiration avant de déclarer publiquement : « **Je demande la main d'AMAN ».**

Une onde de surprise parcourut l'assemblée. Personne ne s'attendait à une telle annonce. La princesse poursuivit : « **AMAN seul suffit pour gouverner à mes côtés ».**

Ces paroles résonnèrent dans toute la salle. Les habitants restèrent figés. **Les six sages** échangèrent des regards silencieux. **Le Roi ZENZEN et la Reine MAÏFÉ observaient leur fille avec gravité. AMAN** demeurait immobile. **AZÉ**, lui aussi, gardait le silence. Personne ne pouvait ignorer la portée de cette déclaration. En choisissant **AMAN** seul, la princesse ne séparait pas seulement deux frères. Elle remettait en question l'équilibre même qui faisait leur force.

Pour la première fois depuis leur naissance, une frontière semblait apparaître entre eux. Les habitants applaudirent la décision de la princesse. Ils voyaient en **AMAN** un futur souverain aimé du peuple. Ils étaient convaincus que sa douceur ferait de lui un grand Roi. Mais peu d'entre eux s'interrogèrent sur ce que pouvait ressentir **AZÉ**. Celui qui, depuis toujours, partageait avec son frère la même existence. Celui qui lui transmettait la Connaissance magique. Celui sans lequel la Puissance magique d'**AMAN** n'aurait jamais pu s'exprimer pleinement. Le destin des deux jumeaux venait de prendre un chemin nouveau. Un chemin dont nul ne pouvait encore mesurer les conséquences.

Chapitre 16

La séparation des deux frères

La déclaration de la princesse **ANORÂ** demeura longtemps dans les esprits. Partout dans la cité de **KAABA**, les habitants commentaient les paroles qu'elle avait prononcées devant le peuple : **« AMAN seul suffit pour gouverner à mes côtés. »**

Pour beaucoup, ces mots étaient le témoignage de l'amour sincère que la princesse portait à **AMAN**. Pour d'autres, ils annonçaient une nouvelle ère pour le royaume. Mais rares furent ceux qui mesurèrent ce que cette décision signifiait réellement pour **AZÉ**.

Une année s'écoula. Selon les traditions du royaume, les préparatifs du mariage furent célébrés avec faste. Les artisans embellirent les rues de **KAABA**. Les musiciens répétèrent les chants sacrés. Les familles préparèrent les festins qui accompagneraient l'union royale.

Le jour attendu arriva enfin.

Sous le regard du **Roi ZENZEN**, de la **Reine MAÏFÉ**, des six sages, des habitants de KAABA et des représentants venus de plusieurs contrées de **GAÏA**, **ANORÂ** devint Reine.

Puis elle épousa **AMAN**. Le peuple acclama longuement les nouveaux souverains. Tous voyaient dans cette union la promesse d'un avenir encore plus prospère. Les cloches sacrées retentirent. Les chants s'élevèrent vers le ciel. La fête dura plusieurs jours. Mais au milieu de cette joie, un homme demeurait silencieux. **AZÉ**. Il observait son frère avec un regard que personne ne parvenait à déchiffrer. Il ne prononça aucune parole. Il ne formula aucun reproche. Il ne troubla jamais les célébrations. Pourtant, il sentait déjà que quelque chose avait changé. Peu à peu, les responsabilités royales occupèrent tout le temps d'**AMAN**. Les audiences. Les décisions. Les voyages. Les cérémonies. La présence constante de la **Reine ANORÂ**. Les journées se succédaient. Les deux frères se voyaient de moins en moins.

Autrefois, ils partageaient chaque instant. Ils échangeaient naturellement la Connaissance et la Puissance. Leur lien était permanent. Désormais, leurs rencontres devenaient rares. Chaque séparation semblait un peu plus longue que la précédente. Un soir, **AZÉ** demeura seul à contempler le soleil disparaître derrière les collines de **KAABA**. Il comprit alors ce qu'il refusait encore d'admettre. Son frère ne lui appartenait plus comme autrefois. Il appartenait désormais au royaume. À son épouse. À son trône. **AZÉ** ne manifesta aucune colère. Il ne chercha pas à convaincre **AMAN** de revenir. Il ne demanda aucune explication. Il accepta son sort. Mais cette acceptation était lourde de tristesse. Les jours suivants, il prit une décision. Sans bruit. Sans cérémonie. Sans annoncer son départ. Il se mit progressivement à l'écart de **KAABA**.

Les habitants remarquèrent son absence. Ils pensèrent d'abord qu'il se consacrait à ses recherches. Puis ils comprirent qu'il ne revenait plus. Même **AMAN** ressentit le vide laissé par son frère. Il savait que quelque chose d'essentiel s'était éloigné de lui. Mais les obligations du royaume l'empêchaient de mesurer toute la gravité de cette séparation. Enfin, le moment

arriva. **AZÉ** posa un dernier regard sur la cité qui l'avait vu naître. Puis, dans le silence de son cœur, il prit la décision la plus douloureuse de son existence.

Il rompit le lien magique qui l'unissait à son frère jumeau. À cet instant, personne à KAABA ne ressentit ce qui venait de se produire. Le vent continua de souffler. Les oiseaux poursuivirent leur chant. Le peuple célébrait toujours son bonheur. Pourtant, un équilibre vieux comme la naissance des deux frères venait d'être brisé. Et avec lui commençait une histoire bien plus sombre.

Chapitre 17

Les questions des loges secrètes

Le départ d'**AZÉ** passa presque inaperçu aux yeux de nombreux habitants de **KAABA**. Le royaume poursuivait sa marche.

Le **Roi AMAN** et la **Reine ANORÂ** gouvernaient avec sagesse. Les marchés demeuraient animés. Les récoltes étaient encore généreuses. La paix semblait régner. Pour beaucoup, rien ne paraissait avoir changé. Pourtant, dans les profondeurs des anciennes traditions de **Koush**, certains initiés observaient les événements avec une tout autre inquiétude.

Dans les **loges secrètes**, là où étaient conservés les enseignements les plus anciens de la Connaissance magique et de la Puissance magique, des questions commencèrent à être posées. Les maîtres initiés se réunirent. Ils relurent les textes hérités des ancêtres. Ils méditèrent longuement sur la séparation des deux frères. Puis l'un d'eux rompit le silence et dit : **Que peut faire la Puissance magique sans la Connaissance magique ?**

Personne ne répondit immédiatement. La question demeura suspendue dans l'air. Après un long moment, un autre initié prit la parole et dit : **Que peut faire AMAN sans AZÉ ?**

De nouveau, le silence s'installa. **Tous connaissaient la réponse. Depuis leur naissance, les deux jumeaux n'avaient jamais véritablement existé l'un sans l'autre**.

AZÉ révélait. **AMAN** accomplissait. **AZÉ** transmettait. **AMAN** utilisait. **La Puissance n'agissait efficacement qu'à partir du savoir fourni par la Connaissance.**

Un troisième initié poursuivit la réflexion et dit : **Avant, les jumeaux se nourrissaient vitalement l'un de l'autre.** Ces paroles furent accueillies par de lents signes d'approbation. Ils savaient que cette nourriture n'était pas celle du corps. Elle était celle des forces invisibles qui maintenaient l'équilibre entre les deux frères. L'un ne pouvait durablement s'enrichir sans nourrir l'autre.

Le plus ancien des maîtres leva alors les yeux. Sa voix était grave et il dit : **Comment AMAN compte-t-il rembourser sa dette à AZÉ qui lui a fourni la Connaissance magique ?** Cette question troubla profondément l'assemblée. Car chacun savait que la Puissance d'AMAN s'exerçait grâce à la Connaissance transmise par son frère. Depuis leur séparation, cette dette demeurait entière. Elle n'avait jamais été réglée.

Un dernier initié exprima alors la crainte que tous partageaient : « **AZÉ restera-t-il calme et verra-t-il son frère user de sa Connaissance magique sans le nourrir en retour ? »** Cette fois, personne ne répondit. Le silence devint lourd. Très lourd. Les anciens enseignements rappelaient qu'aucun équilibre ne pouvait être rompu sans conséquence. **Lorsque la Connaissance cessait d'être nourrie, elle cherchait elle-même à rétablir la loi**. Les maîtres initiés quittèrent la loge les uns après les autres. Leurs visages étaient graves. Ils comprenaient que la séparation des deux jumeaux n'était pas un simple conflit familial. **Elle touchait aux fondements mêmes des lois invisibles qui gouvernaient la Puissance et la Connaissance**.

Pendant ce temps, loin de **KAABA**, **AZÉ** poursuivait son chemin. Il s'éloignait de son village natal. Son cœur était silencieux. Son esprit, lui, réfléchissait. Et c'est dans la mystérieuse **Cité d'Ombos**, au côté gauche du **Dieu Rouge**, qu'il allait bientôt prendre une décision définitive, lugubre et macabre.

Chapitre 18

La décision d'AZÉ

Les paroles prononcées dans les loges secrètes résonnaient comme un avertissement.

Pendant que **AMAN** siégeait sur le trône de **KAABA** auprès de la **Reine ANORÂ**, **AZÉ** poursuivait sa route loin de son village natal. Son départ n'avait été accompagné ni de colère, ni de cris, ni de menaces.

Il était parti dans le silence. Mais ce silence n'était pas celui de l'oubli. C'était celui de la réflexion. Après plusieurs jours de voyage, **AZÉ** arriva dans la mystérieuse **Cité d'Ombos**. Cette cité était connue des anciens initiés. On disait qu'elle se dressait **au côté gauche du Dieu Rouge**.

Peu d'hommes s'y aventuraient. Les plus anciens enseignements évoquaient **Ombos** comme un lieu où les grandes décisions étaient prises, loin de l'agitation des royaumes. **AZÉ** s'y installa. À partir de ce refuge, il observait son frère. Il voyait **AMAN**, assis sur le **Trône Blanc**, gouverner avec la **Reine ANORÂ**. Il voyait le royaume continuer de bénéficier de la Puissance magique. Il voyait son frère employer chaque jour cette puissance nourrie autrefois par la Connaissance qu'il lui avait transmise. Et il constatait une chose : **Personne ne semblait se souvenir que cette Puissance avait une source ! Personne ne semblait reconnaître la dette qui existait entre eux !**

AZÉ demeurait immobile. Il ne parlait à personne. Il méditait. Longtemps. Très longtemps. Puis, au terme de cette réflexion, il prit une décision. **Une décision définitive. Une décision lugubre. Une décision macabre.** Il ne cherchait pas à détruire son frère. Il voulait lui rappeler une loi que nul ne pouvait abolir : **La loi de l'équilibre** ! Il savait une vérité que peu d'hommes comprenaient : **La Connaissance magique de AZÉ peut infléchir ou diminuer la vitalité d'AMAN.**

Depuis leur séparation, **AMAN** continuait d'user de la Puissance magique. Mais il ne nourrissait plus, en retour, la Connaissance magique qui lui avait permis d'agir. Pour **AZÉ**, cet équilibre devait être rétabli. Il devait obtenir le remboursement de cette dette. Il devait contraindre son frère à revenir, encore et encore, **à la table des négociations**.

Alors, **AZÉ** prit sa décision. Puisqu'**AMAN** ne lui procurait plus la nourriture qui entretenait leur lien vital, il chercherait désormais cette nourriture ailleurs. Il décida **de se nourrir des progénitures aussi bien du couple royal que des habitants de KAABA et, au-delà, jusque dans GAÏA**. Il décida **de se nourrir des enfants de KAABA et de GAÏA en lieu et place de la nourriture que devait lui procurer AMAN et qu'AMAN procure à ANORÂ**.

Cette décision n'était pas un acte de vengeance aveugle.

Elle était, dans l'esprit d'**AZÉ**, l'application implacable d'une loi rompue.

Tant que l'équilibre entre la **Connaissance magique** et la **Puissance magique** ne serait pas rétabli, personne ne pourrait échapper aux conséquences de cette rupture.

Au même moment, à **KAABA**, nul ne soupçonnait ce qui venait d'être décidé. Les habitants poursuivaient leurs activités. Les enfants jouaient dans les rues. Le palais royal vivait au rythme des audiences. Mais, dans l'ombre d'**Ombos**, une force venait de se mettre en mouvement. **Une force qui allait bientôt transformer la prospère cité de KAABA en un royaume plongé dans le chaos**.

Chapitre 19

Le chaos sur KAABA

Depuis la **Cité d'Ombos**, au côté gauche du **Dieu Rouge**, **AZÉ** demeurait fidèle à la décision qu'il avait prise. Il ne revenait pas à **KAABA**. Il ne se présentait pas devant son frère. Il n'envoyait aucun message. Il ne réclamait aucune explication. Il appliquait simplement ce qu'il considérait comme **l'équilibre de la loi**.

Pendant ce temps, **AMAN** continuait de régner aux côtés de la **Reine ANORÂ**. Le royaume poursuivait son existence comme si rien ne s'était produit. Mais peu à peu, des événements étranges commencèrent à troubler la tranquillité de la cité. D'abord, une famille pleura la maladie inexpliquée de son enfant. Puis une autre. Ensuite une troisième. Les guérisseurs de **KAABA** furent appelés : **Ils préparèrent les remèdes transmis par les anciens. Ils récitèrent les formules sacrées. Ils accomplirent les rites de protection.**

Mais les enfants ne retrouvaient pas leurs forces. Les jours passèrent. Les cas se multiplièrent. Les familles vivaient dans l'angoisse. Les guérisseurs, pourtant réputés dans toute la région, ne comprenaient pas ce qui leur échappait.

Le **Conseil des Sages** fut réuni. **Les six sages** examinèrent les malades.Ils consultèrent les anciennes connaissances héritées de **Koush**. Ils cherchèrent dans les archives du village. Ils interrogèrent les initiés. Aucune réponse ne s'imposait. Pendant ce temps, les maladies continuaient de se répandre. Les habitants comprirent bientôt que le phénomène ne concernait pas seulement **KAABA**.

Dans les villages voisins. Puis dans d'autres régions de **GAÏA**. Les mêmes souffrances apparaissaient. Les mêmes maladies mystérieuses frappaient les enfants. Le même désespoir gagnait les familles. Les messagers rapportaient tous les mêmes récits. Personne ne trouvait de remède. Personne ne comprenait l'origine de ce mal.

Au palais royal, **AMAN** ne demeura pas inactif. Il mit sa **Puissance magique** au service de son peuple. Il tenta d'agir. Il multiplia les interventions. Il mobilisa les meilleurs initiés. Mais, malgré tous ses efforts, les résultats demeuraient insuffisants. À chaque guérison semblait répondre une nouvelle maladie. À chaque victoire succédait une nouvelle épreuve. **La Puissance semblait rencontrer une limite qu'elle n'avait jamais connue auparavant.**

Au même moment, dans la **Cité d'Ombos**, **AZÉ** observait les événements. Il ne se réjouissait pas. Il ne manifestait aucune colère. Il regardait simplement la conséquence de la rupture du lien qui les avait autrefois unis. Dans son esprit, une vérité s'imposait plus clairement que jamais : **La Puissance magique ne sera durablement rien sans la Connaissance magique.** Et tant que cet équilibre ne serait pas rétabli, ni **AMAN**, ni **KAABA**, ni même les peuples de **GAÏA** ne retrouveraient pleinement la paix.

Ainsi commença le temps des maladies mystiques, de la misère et du désespoir. Le royaume qui avait connu la prospérité découvrait désormais la fragilité de toute puissance privée de sa source.

Chapitre 20

L'impuissance face à AZÉ

Depuis que les maladies mystérieuses avaient commencé à se répandre, la cité de **KAABA** n'était plus la même. Les chants des enfants se faisaient rares. Les marchés perdaient peu à peu leur animation. Les familles vivaient dans la crainte de voir l'un des leurs frappé par un mal que personne ne savait nommer. L'inquiétude s'étendait désormais bien au-delà de **KAABA**.

Les messagers venus des différentes contrées de **GAÏA** rapportaient tous les mêmes nouvelles. Des enfants tombaient malades. Les guérisseurs échouaient. Les initiés demeuraient sans réponse. Les peuples vivaient dans la peur. Le **Conseil des Sages** se réunit une nouvelle fois. **Autour de l'arbre sacré, les six anciens examinèrent toutes les solutions possibles.** Les meilleurs guérisseurs furent appelés. Les prêtres récitèrent les prières les plus anciennes. Les détenteurs des sciences médicinales préparèrent les remèdes les plus précieux. Les maîtres de la magie opératoire unirent leurs connaissances. Rien n'y fit. Les maladies demeuraient. À chaque tentative de guérison semblait répondre une nouvelle manifestation du mal. Les habitants commencèrent alors à comprendre qu'ils n'avaient pas affaire à une maladie ordinaire. Il s'agissait d'un mal d'une autre nature. Un mal mystique.

Au palais royal, **AMAN** refusait d'abandonner son peuple. Chaque jour, il mettait sa **Puissance magique** au service des malades. Il cherchait à repousser les souffrances. Il protégeait les familles. Il soutenait les guérisseurs. Il multipliait les interventions. Mais, malgré toute sa puissance, le résultat restait toujours le même. La victoire n'était jamais durable. Ce qui semblait guéri un jour réapparaissait le lendemain sous une autre forme. Les habitants observaient leur souverain avec admiration. Ils voyaient ses efforts. Ils voyaient sa compassion. Mais ils voyaient aussi ses limites. **Pour la première fois, ils comprenaient que la Puissance magique, si grande fût-elle, ne suffisait plus**.

Pendant ce temps, **AZÉ** demeurait dans la **Cité d'Ombos**. Il observait tout. Chaque tentative. Chaque échec. Chaque nouvelle technique imaginée pour vaincre le mal. Par mille feux, il déjouait toujours leurs multiples techniques de guérison. Aucune ne pouvait durablement triompher de ce qu'il avait décidé. Les plus grands initiés finirent par reconnaître une vérité qu'ils avaient longtemps refusée : **« AZÉ leur montrait ainsi que la Puissance magique ne sera durablement rien sans la Connaissance magique ».**

Il leur montrait aussi qu'**AMAN ne sera durablement rien sans AZÉ**. Ces paroles, autrefois prononcées dans les loges secrètes, prenaient désormais tout leur sens. **Le déséquilibre entre les deux frères était devenu le déséquilibre de tout un peuple.** Et plus le temps passait, plus cette vérité devenait impossible à ignorer.

Dans les rues de **KAABA**, certains anciens commencèrent à murmurer :

— « **Nous avons admiré la Puissance...** »

Un autre poursuivit :

— « ...**mais nous avons oublié la Connaissance**. »

Personne ne répondit. Car chacun savait désormais que la prospérité de **KAABA** n'était jamais née d'un seul homme.

Elle était née de l'union de deux frères.

De « **AMAN »**, la Puissance magique.

Et de « **AZÉ »**, la Connaissance magique.

Tant que cette **union** ne serait pas rétablie, la cité continuerait à vivre sous l'ombre du désespoir. C'est alors qu'un nom, presque oublié dans les terres de **GAÏA**, commença à circuler parmi les initiés. Le nom d'un homme qui avait consacré sa vie à réunir ce que d'autres avaient séparé : **«** Monsieur **Durant DAN SALVATORÉ ».**

Chapitre 21

Monsieur Durant DAN SALVATORÉ

Depuis que les maladies mystiques avaient envahi **KAABA** et s'étaient propagées jusque dans les contrées les plus éloignées de **GAÏA**, les habitants vivaient dans une inquiétude permanente. Les guérisseurs avaient épuisé leurs connaissances. Les sages avaient consulté les traditions. Les initiés avaient multiplié les rites. Même **AMAN**, par la force de sa **Puissance magique**, n'était pas parvenu à rétablir durablement l'équilibre. Peu à peu, une même certitude s'imposait à tous. La solution ne se trouvait plus à **KAABA**.

Au cours d'une réunion du Conseil des Sages, **un ancien, dont les cheveux avaient blanchi sous le poids des années, prit la parole et dit :** « Il existe encore, dans GAÏA, un homme dont la réputation traverse les générations ».

Tous levèrent les yeux vers lui. Son nom est « Monsieur **Durant DAN SALVATORÉ ».** À l'évocation de ce nom, plusieurs sages acquiescèrent lentement. Ils avaient entendu parler de lui. On racontait qu'il ne recherchait ni les honneurs, ni le pouvoir. On disait surtout qu'il consacrait son existence à comprendre les lois profondes qui unissent la **Connaissance magique** et la **Puissance magique**.

Le plus ancien des sages reprit : « Monsieur **Durant DAN SALVATORÉ** est un **grand initié de magie opératoire ».**

Le silence s'installa. Tous savaient ce que représentait un tel titre. La magie opératoire ne consistait pas seulement à agir sur les choses visibles. Elle exigeait une parfaite compréhension des lois invisibles qui gouvernaient l'équilibre du monde. Celui qui la maîtrisait devait unir le savoir à l'action, l**a Connaissance à la Puissance**.

Monsieur **Durant DAN SALVATORÉ** habitait le pays de **KUNDUN**. Les anciens décrivaient ce pays comme **la pure et sainte ville dans GAÏA**, non loin de **la Mer Blanche**. Depuis de nombreuses années, il y vivait dans la discrétion. Il recevait ceux qui cherchaient à comprendre plutôt qu'à dominer. Il enseignait que **nul pouvoir ne pouvait durer lorsqu'il était séparé de la connaissance qui lui donnait naissance**. À ses yeux, la véritable force ne résidait jamais dans la domination. Elle résidait dans l'équilibre. Au fil des années, Monsieur **Durant DAN SALVATORÉ** avait fondé une **Confrérie réconciliatrice**. Cette confrérie avait une mission bien particulière. Elle ne choisissait jamais entre la **Connaissance magique** et la **Puissance magique**. Elle étudiait les deux. Ensemble. Sans les opposer. Sans les séparer. **Ses membres apprenaient que toute puissance privée de connaissance finit par s'épuiser. Et que toute connaissance privée d'action demeure inachevée.** Ainsi, la Confrérie recherchait sans cesse l'union des deux choses. Lorsque les sages de KAABA évoquèrent cette confrérie, un souffle d'espérance parcourut l'assemblée.

Depuis longtemps, chacun cherchait à vaincre les conséquences de la rupture entre AMAN et **AZÉ**. Mais peut-être fallait-il désormais chercher à comprendre ce qui pouvait les réconcilier. Car si quelqu'un, dans toute GAÏA, connaissait les lois capables de réunir la Connaissance magique et la Puissance magique, c'était bien **Monsieur Durant DAN SALVATORÉ**.

Les anciens échangèrent un regard. Ils comprirent que l'avenir de KAABA ne dépendait plus seulement de la lutte contre les maladies. Il dépendait désormais de la possibilité de retrouver l'équilibre perdu entre les deux jumeaux. Et cet équilibre semblait conduire inévitablement vers **KUNDUN**, la ville pure et sainte.

Chapitre 22

KUNDUN, la Confrérie réconciliatrice

Le nom de **KUNDUN** était connu de tous les grands initiés de **GAÏA**.

On disait que cette cité était **la pure et sainte ville dans GAÏA**, non loin de **la Mer Blanche**. Ceux qui s'y rendaient n'y allaient ni pour conquérir un royaume, ni pour rechercher la gloire, mais pour approfondir la compréhension des lois invisibles qui gouvernaient le monde.

C'est là que vivait **Monsieur Durant DAN SALVATORÉ**. Depuis de nombreuses années, il avait consacré son existence à une œuvre singulière. Il avait créé une **Confrérie réconciliatrice**. Cette confrérie ne cherchait pas à opposer les initiés de la Connaissance magique à ceux de la Puissance magique. Elle enseignait au contraire que ces deux forces ne pouvaient être durablement séparées. Les disciples qui rejoignaient la Confrérie apprenaient à étudier la **Connaissance magique** et la **Puissance magique** à la fois. Ils méditaient sur leur complémentarité. Ils comprenaient que l'une révélait ce que l'autre accomplissait. Ils apprenaient que toute rupture entre ces deux forces conduisait inévitablement au déséquilibre. Ainsi, dans les salles d'étude de **KUNDUN**, les enseignements rappelaient sans cesse que : « **la véritable harmonie ne résidait ni dans la connaissance seule, ni dans la puissance seule. Elle résidait dans leur union** ».

Cette réputation s'était répandue dans toute **GAÏA**. Des initiés venus de nombreuses contrées se rendaient à **KUNDUN** afin de recevoir les enseignements de Monsieur Durant DAN SALVATORÉ. Les plus anciens racontaient qu'il accueillait chacun avec la même exigence et le même respect. Il invitait tous les chercheurs à dépasser les oppositions pour retrouver l'équilibre des lois premières.

Mais une autre rumeur circulait également parmi les initiés. Une rumeur que personne ne pouvait confirmer avec certitude. On disait qu'au moment du **solstice de la lumière boréale**, un événement extraordinaire se produisait à **KUNDUN**. Les anciens rapportaient que, durant cette période particulière, **les deux jumeaux, AMAN et AZÉ, s'y rencontraient périodiquement**. Loin des regards des peuples. Loin des querelles de **KAABA**. Loin des souffrances qui frappaient les habitants de **GAÏA**. Ils se retrouvaient dans le silence de **KUNDUN**. Non pour reprendre leur vie d'autrefois. Non pour effacer leurs différends. Mais **pour se donner du repos de combattants**. Personne ne savait ce qui se disait entre eux. Personne ne connaissait le contenu de leurs échanges. Seuls les deux frères et peut-être Monsieur **Durant DAN SALVATORÉ en détenaient le secret**.

Les habitants de GAÏA continuaient donc d'espérer. Tant que ces rencontres existaient, même dans le plus grand secret, il demeurait possible qu'un jour la **Connaissance magique** et la **Puissance magique** retrouvent le chemin de leur équilibre. Car les anciens enseignaient qu'aucune séparation n'était irréversible lorsque subsistait encore la volonté de se rencontrer. Et, chaque fois que revenait le solstice de la lumière boréale, les regards des sages se tournaient vers **KUNDUN**, avec l'espérance qu'un jour les deux frères ne se retrouveraient plus seulement pour se reposer de combattants, mais pour réconcilier définitivement la **Connaissance** et la **Puissance**, afin que **KAABA** et toute **GAÏA** retrouvent la paix.

Chapitre 23

Le solstice de la lumière boréale

Les années passaient. À chaque retour du **solstice de la lumière boréale**, les initiés de **GAÏA** se souvenaient des récits transmis par les anciens. Ils parlaient d'un événement que nul ne pouvait véritablement raconter, mais que beaucoup tenaient pour réel.

On disait que, durant cette période, **AMAN** et **AZÉ** se rendaient à **KUNDUN**, la pure et sainte ville dans GAÏA, non loin de la **Mer Blanche**. Personne ne les accompagnait. Personne ne suivait leur chemin. Personne ne connaissait le lieu exact de leur rencontre. Les membres de la **Confrérie réconciliatrice**, fondée par **Monsieur Durant DAN SALVATORÉ**, respectaient le silence qui entourait cet instant. Ils savaient seulement que les deux frères s'y retrouvaient. Ils ne demandaient ni pourquoi, ni comment. Ils accueillaient leur présence avec le même respect que celui accordé aux grandes lois de la magie. Les anciens de la Confrérie répétaient simplement : « **Les combattants ont aussi besoin de repos** » (Voire **Htp/Hotep**).

Et chacun comprenait qu'il ne s'agissait pas seulement d'un repos du corps. C'était un repos des forces. Un repos des volontés. Un repos accordé à deux frères que le destin avait placés sur des chemins opposés. Pendant ces rencontres, nul ne savait ce qui était dit. Les paroles échangées entre **AMAN** et **AZÉ** demeuraient leur secret. Peut-être parlaient-ils du passé. Peut-être évoquaient-ils **KAABA**, leur enfance, leurs jeux de jumeaux et les jours où tout le village les appelait **AMA-ZÉ**. Peut-être parlaient-ils de la dette qui les séparait. Peut-être ne parlaient-ils pas du tout. Les récits des anciens ne donnaient aucune réponse. Ils affirmaient seulement qu'au terme de chaque rencontre, les deux frères reprenaient chacun leur route.

AMAN retournait auprès de la **Reine ANORÂ**, sur le **Trône Blanc**, afin de poursuivre son œuvre auprès de son peuple. **AZÉ** rejoignait de nouveau la **Cité d'Ombos**, au côté gauche du **Dieu Rouge**, où il poursuivait son propre chemin. Ainsi continuait leur destinée. Deux frères. Deux pouvoirs. Deux chemins. Une seule origine.

Les initiés de KUNDUN conservaient l'espérance qu'un jour ces rencontres ne serviraient plus seulement à offrir du repos à deux combattants. Ils espéraient qu'elles permettraient aussi de retrouver l'équilibre parfait entre la **Connaissance magique** et la **Puissance magique**. Car ils savaient qu'aussi longtemps que ces deux forces demeureraient séparées, **KAABA** et **GAÏA** continueraient d'en porter les conséquences. Et tant que les deux jumeaux accepteraient de se rencontrer, même une seule fois à chaque solstice de la lumière boréale, l'espérance d'une réconciliation ne disparaîtrait jamais complètement.

Chapitre 24

L'espérance de GAÏA

Le temps poursuivait sa course sur les terres de **GAÏA**.

À **KAABA**, les habitants avaient appris à vivre avec une souffrance qui leur paraissait désormais familière. Les maladies mystiques continuaient d'éprouver les familles, les guérisseurs poursuivaient leurs recherches et les sages ne cessaient de méditer sur les enseignements des anciens.

Malgré tout, l'espérance n'avait pas disparu. Les survivants de l'Empire de Koush avaient toujours appris que les périodes d'obscurité ne duraient jamais éternellement.

Les anciens rappelaient souvent aux plus jeunes que toute épreuve portait en elle une leçon. Et celle que traversait KAABA semblait rappeler une vérité oubliée. La **Connaissance magique** et la **Puissance magique** avaient été données pour demeurer unies.

Les habitants comprenaient désormais que les deux jumeaux n'avaient jamais été destinés à être opposés. Depuis leur naissance, tout semblait annoncer leur complémentarité. **Le débat sur leur aînesse n'avait trouvé aucune réponse.** Le choix de leurs noms ne venait pas des hommes. Leur ressemblance avait empêché le village de les distinguer. Leur Initiation avait révélé deux pouvoirs inséparables. **Leur gloire était née de leur union. Et leur séparation avait plongé KAABA dans le déséquilibre**.

Les six sages méditaient souvent sur cette succession d'événements.

L'un d'eux déclara un jour : « **Les ancêtres nous avaient pourtant montré le chemin** ».

Un autre ajouta : « **Nous avons admiré la Puissance** ».

Le troisième poursuivit : « **Mais nous avons oublié que la Puissance se nourrit de la Connaissance** ».

Les autres sages approuvèrent en silence.

Au palais royal, **AMAN** continuait de gouverner avec la **Reine ANORÂ**. Il n'avait jamais cessé d'aimer son peuple. Il n'avait jamais renoncé à le protéger. Pourtant, au plus profond de lui-même, il ressentait désormais l'absence de son frère comme un vide que rien ne pouvait combler.

De son côté, dans la **Cité d'Ombos**, **AZÉ** demeurait fidèle à la décision qu'il avait prise. Il continuait d'observer le monde. Il savait que la loi de l'équilibre suivait son cours. Mais il savait également que, tant que les rencontres de **KUNDUN** continueraient d'avoir lieu au **solstice de la lumière boréale**, tout espoir ne serait pas perdu.

À **KUNDUN**, **Monsieur Durant DAN SALVATORÉ** poursuivait l'œuvre de sa **Confrérie réconciliatrice**. Il enseignait inlassablement que la véritable sagesse ne consistait jamais à

choisir entre la Connaissance et la Puissance. Elle consistait à les faire marcher ensemble. Ses disciples transmettaient cet enseignement dans toute **GAÏA**.

Peu à peu, cette pensée se répandit parmi les peuples. Elle devint une espérance. Car chacun comprenait désormais que l'avenir de **KAABA** ne dépendait pas seulement de la victoire d'**AMAN**. Il ne dépendait pas davantage du triomphe d'**AZÉ**. Il dépendait du retour de leur équilibre. Et tant que cette vérité continuerait d'être transmise, les habitants de **GAÏA** garderaient l'espérance qu'un jour les deux jumeaux retrouveraient pleinement ce qui avait fait leur force depuis leur naissance.

Chapitre 25

La leçon des jumeaux

Les années passèrent, mais l'histoire d'**AMAN** et d'**AZÉ** continua d'être racontée dans toutes les contrées de **GAÏA**.

À **KAABA**, les anciens la transmettaient aux plus jeunes comme un enseignement reçu des survivants de l'Empire de Koush. Ils ne la racontaient pas pour désigner un vainqueur et un vaincu. Ils la racontaient pour rappeler une loi. Une loi que le temps n'avait jamais effacée. Les enfants s'asseyaient au pied de l'arbre sacré. Les anciens prenaient alors la parole. Ils rappelaient la naissance des deux jumeaux. Ils racontaient le débat sur leur aînesse. Ils évoquaient les **six jours de confusion** avant que la **Grande Oracle Wagnama** ne révèle leurs véritables noms. Ils rappelaient les jeux qui avaient valu aux deux frères le surnom d'**AMA-ZÉ**. Ils parlaient de leur Initiation. Ils expliquaient que l'un était devenu **la Connaissance magique**, tandis que l'autre était devenu **la Puissance magique**.

Puis venait le moment le plus important du récit. Les anciens rappelaient que les deux frères n'avaient jamais été créés pour vivre séparés. Ils avaient été appelés à se compléter.

AZÉ voyait. **AMAN** agissait. **AZÉ** connaissait. **AMAN** accomplissait. L'un révélait les noms premiers des éléments de la nature. L'autre utilisait cette connaissance pour manipuler les éléments et les choses. C'est cette union qui avait apporté vitalité, prospérité et développement à **KAABA** et jusqu'aux confins de **GAÏA**. **Mais lorsque cette union fut rompue, l'équilibre disparut.** Les maladies mystiques apparurent. La misère s'installa. Le désespoir gagna les familles.

Les anciens concluaient alors leur récit par une réflexion : « **N'oubliez jamais que la Puissance sans la Connaissance s'épuise** ».

Après un instant de silence, un autre ajoutait : « **Et la Connaissance sans la Puissance demeure inachevée** ».

Les enfants écoutaient attentivement. Ils comprenaient que l'histoire des deux jumeaux dépassait leur seule famille. Elle parlait de chaque homme. De chaque femme. De chaque peuple. **Car partout où l'on séparait ce qui devait demeurer uni, le déséquilibre apparaissait**. Et partout où la Connaissance et la Puissance marchaient ensemble, **la vie retrouvait son harmonie.**

Ainsi, même dans les périodes les plus difficiles, les habitants de **GAÏA** continuaient de regarder vers **KUNDUN** lorsque revenait le solstice de la lumière boréale. Ils conservaient l'espérance que les rencontres entre **AMAN** et **AZÉ** ouvriraient un jour le chemin d'une réconciliation. Car tant qu'il existait une rencontre, même silencieuse, l'espérance demeurait vivante.

Chapitre 26

L'héritage de KAABA

Le temps poursuivit son cours.

Les saisons continuaient de se succéder sur **KAABA**, comme elles l'avaient fait depuis que les survivants de l'Empire de **Koush** avaient fondé leur village au cœur de **GAÏA**. Les générations passaient. Les enfants devenaient à leur tour des parents. Les anciens rejoignaient les ancêtres après avoir transmis leurs enseignements. Mais une histoire demeurait vivante dans toutes les mémoires. Celle des jumeaux **AMAN** et **AZÉ**. Dans chaque famille, on racontait leur naissance. On rappelait le débat sur leur aînesse. On évoquait les six jours durant lesquels aucun nom ne leur convenait. On parlait de la **Grande Oracle Wagnama**, qui avait simplement transmis les noms que les deux enfants avaient eux-mêmes choisis avant leur naissance.

Les habitants n'avaient rien oublié. Ils se souvenaient aussi de ces années heureuses où les deux frères animaient le village en échangeant leurs places. Ils souriaient encore en racontant comment tout le monde avait fini par les appeler **AMA-ZÉ** pour éviter d'être trompé. Puis les récits devenaient plus solennels. Les anciens expliquaient que les deux jumeaux avaient atteint leur maturité à treize ans. Ils rappelaient qu'ils avaient facilement réussi leur Initiation et libéré leur pouvoir. Ils enseignaient que **AZÉ** était devenu la **Connaissance magique**. Ils rappelaient qu'il voyait tout, qu'il savait tout et qu'il détenait les noms premiers des éléments de la nature. Ils rappelaient également qu'AMAN était devenu la **Puissance magique**. Ils expliquaient qu'il savait agir, manipuler les éléments et les choses à partir du savoir que lui fournissait son frère. Les plus jeunes comprenaient alors pourquoi la prospérité de **KAABA** n'était jamais née d'un seul homme. **Elle était née de leur union**.

Les anciens poursuivaient : « **Lorsque les deux frères se soutenaient, ils apportaient vitalité, prospérité et développement à la cité de KAABA et au-delà, jusqu'aux confins de GAÏA** ». Puis ils marquaient un silence. Car chacun connaissait la suite. La séparation. Le départ d'AZÉ. La rupture du lien magique. Les maladies mystiques. La misère. Le désespoir. Enfin, ils concluaient leur enseignement : « **N'oubliez jamais que la véritable richesse de KAABA n'était ni son royaume, ni ses récoltes, ni ses pouvoirs** ».

Ils levaient alors les yeux vers les enfants qui les écoutaient et dirent : « **Sa véritable richesse était l'équilibre** ».

Les plus jeunes gardaient ces paroles dans leur cœur. Ils comprenaient que l'histoire des deux jumeaux n'appartenait pas seulement au passé. Elle constituait désormais l'héritage de tout un peuple. Un héritage que chaque génération aurait la responsabilité de préserver et de transmettre, afin que jamais ne soit oubliée la loi qui unit pour toujours la **Connaissance magique** et la **Puissance magique**.

MOTS DE FIN

Il existe des histoires qui divertissent. Il en existe d'autres qui interrogent. Et il en est quelques-unes qui transmettent un héritage. L'histoire des jumeaux **AMAN** et **AZÉ** appartient à cette dernière catégorie.

À travers ces deux frères, ce récit nous rappelle **« qu'aucune puissance ne peut durablement prospérer sans la connaissance qui l'éclaire, tout comme la connaissance demeure incomplète lorsqu'elle ne trouve pas la puissance capable de la mettre en œuvre »**. L'une révèle. L'autre accomplit. L'une éclaire. L'autre transforme. L'une guide. L'autre agit. Séparées, elles s'affaiblissent. Réunies, elles donnent naissance à l'équilibre, à la prospérité et à la paix.

L'histoire de **KAABA** est celle de toutes les sociétés, de toutes les familles et de tous les êtres humains qui, un jour, oublient que les plus grandes forces ne s'opposent pas : elles se complètent.

Que chacun puisse retenir cette leçon : « **Chercher la connaissance avant d'exercer la puissance. Employer la puissance avec sagesse grâce à la connaissance. Préserver l'équilibre avant qu'il ne soit rompu** ».

Puissent les générations futures entendre encore les noms d'**AMAN** et d'**AZÉ**, non comme ceux de deux frères ennemis, mais comme les deux visages d'une même vérité.

Et puisse le souvenir de **KAABA**, de **GAÏA**, de **KUNDUN** et de tous ceux qui ont porté cette sagesse continuer d'inspirer ceux qui bâtiront le monde de demain.

La Puissance sans la Connaissance s'épuise.

La Connaissance sans la Puissance demeure inachevée.

Mais leur union donne naissance à l'Harmonie.

Fin.

Table des matières

Chapitre 1 1

Les derniers descendants de Koush 1

Chapitre 2 3

La naissance des jumeaux 3

Chapitre 3 5

Le dilemme de l'aînesse 5

Chapitre 4 7

Le Conseil des Sages 7

Chapitre 5 9

Les noms refusés 9

Chapitre 6 11

La Grande Oracle Wagnama 11

Chapitre 7 13

Les noms révélés 13

Chapitre 8 15

Ils connaissaient déjà leurs noms 15

Chapitre 9 16

Le jeu des jumeaux 16

Chapitre 10 17

AMA-ZÉ 17

Chapitre 11 18

L'initiation 18

Chapitre 12 19

La révélation des pouvoirs 19

Chapitre 13 21

La Gloire des deux frères 21

Chapitre 14 23

Deux frères, deux natures 23

Chapitre 15 25

Le choix de la princesse ANORÂ 25

Chapitre 16 26

La séparation des deux frères 26

Chapitre 17 28

Les questions des loges secrètes 28

Chapitre 18 30

La décision d'AZÉ **30**
Chapitre 19 ..... **32**
Le chaos sur KAABA **32**
Chapitre 20 ..... **33**
L'impuissance face à AZÉ **33**
Chapitre 21 ..... **35**
Monsieur Durant DAN SALVATORÉ **35**
Chapitre 22 ..... **37**
KUNDUN, la Confrérie réconciliatrice **37**
Chapitre 23 ..... **38**
Le solstice de la lumière boréale **38**
Chapitre 24 ..... **39**
L'espérance de GAÏA **39**
Chapitre 25 ..... **41**
La leçon des jumeaux **41**
Chapitre 26 ..... **42**
L'héritage de KAABA **42**
MOTS DE FIN **43**

LES JUMEAUX

AMAN & AZÉ

La Puissance magique et
la Connaissance magique

Dans le village de KAABA, en GAÏA, naissent deux jumeaux hors du commun : AMAN et AZÉ. Destinés à devenir la Puissance magique et la Connaissance magique, ils grandissent dans l'amour et l'unité, jusqu'au jour où un choix, une décision et une séparation bouleversent l'équilibre du monde.

Tandis qu'AMAN règne avec force et justice, AZÉ choisit un autre chemin, emportant avec lui un savoir que nul ne peut remplacer.

De KAABA à la Cité d'Ombos, de la douleur des hommes aux rencontres mystiques de KUNDUN, cette épopée raconte l'histoire de deux frères, deux pouvoirs et une seule origine.

Un récit inspirant sur l'équilibre, la sagesse, le destin et l'espérance d'un monde meilleur.

ISBN : 979-2-00000000-0-0

9 792000 000000 >